

Cinq cents ans d'histoire

Arantzazu est un Sanctuaire chrétien du Pays Basque, situé dans l'actuelle province de Gipuzkoa et dirigé par une Communauté de religieux franciscains ou Frères Mineurs. Ce Sanctuaire est voué à la Sainte Vierge Marie (Andra Mari), ce qui fit que plus de 18 000 femmes nées au Pays Basque et dans les environs s'appellent "Arantza" ou "Arantxa". Il s'agit là de l'un des signes de religiosité populaire et de la valeur symbolique et sociale du Sanctuaire pour les dernières générations.

Tant dans le Christianisme que dans toutes les autres religions des Sanctuaires ont existé: que le lecteur se souvienne des Sanctuaires chrétiens en Terre Sainte, de la Kaaba de La Mecque, des stupas bouddhistes, des très populaires pèlerinages hindous. Et, dans cette géographie générale, le phénomène du sanctuaire a perduré à travers le temps jusqu'à nos jours, parfois en récupérant et en rénovant d'anciennes traditions, parfois en misant sur de nouvelles expériences modernes. Plus d'une fois, les nouvelles constructions architectoniques ont été l'expression vive de la modernité: Saint Menas, chez les coptes d'Égypte; Hastinapur, dans le jainisme indien; à Varanasi/Benarès, pour les Hindous, ou à Lourdes, pour les catholiques¹.

Dans ce contexte général et permanent, Arantzazu n'est pas quelque chose de récent; au contraire, les premières informations font référence à l'année 1468 et à l'"apparition" d'une image de la Vierge au berger Rodrigo de Baltzategi sur les coteaux du mont Aloña, dans un coin abrupt du comté des Oñate. Il s'agit d'une des dernières manifestations du cycle des "apparitions" aux bergers qui va du X^e au XV^e siècle.

Les origines et le premier siècle (1468-1553) D'emblée, deux illustres noms de l'histoire basque du XVI^e siècle peuvent nous guider dans les origines et la première vie du Sanctuaire d'Arantzazu.

Dans les premiers jours de janvier 1522, un pèlerin anonyme montait au Sanctuaire d'Arantzazu pour y vivre une veille de pénitence. Il est très probable que personne ne fît attention à sa présence, mais trente ans plus tard, depuis Rome, le pèlerin, lui, put très bien rappeler à Francisco de Borja cette visite qu'il avait faite au Sanctuaire: "Quant à moi je dois vous dire que j'ai de grandes raisons

Five Hundred Years of History

Arantzazu is a Christian Sanctuary in the Basque Country, situated in what is now the province of Gipuzkoa and run by a community of Franciscan Monks or Lesser Friars. It is dedicated to Our Lady, The Virgin Mary (*Andra Mari*). As a result, more than eighteen thousand women from Euskal Herria and beyond its borders bear the name "Arantza" or "Arantxa," which is one of the signs of popular religiousness and of the Sanctuary's symbolic and social importance among recent generations.

Sanctuaries are a part of Christianity and of all other great religious traditions as well, including Christian sanctuaries in the Holy Lands, the Kaaba of Mecca, the Buddhist *stupas* and multitudinous Hindu pilgrimages. In this general context, the phenomenon of sanctuaries has lasted through the ages to the present. At times it has recovered and renewed ancient traditions, at others it has initiated new and modern experiences. More than once, new Sanctuary buildings have become the living expression of modernity: Saint Menas, among the Egyptian Coptic Christians or Hastinapur, among the Indian Jainists; as well as buildings in Varanasi/Benares for the Hindus and in Lourdes for the Catholics¹. In this general and permanent context, Arantzazu is no newcomer; on the contrary, its earliest documentation mentions the "apparition" of an image of Our Lady to the shepherd, Rodrigo de Baltzategi, on the slopes of Mount Aloña in a craggy corner of the County of Oñate in the year 1468. This is one of the last of a cycle of "apparitions" to shepherds between the tenth and fifteenth centuries.

Its origins and first century of existence (1468-1553)

To start with, two illustrious names in Basque history from the sixteenth century can lead us to the origins and early existence of the Sanctuary of Arantzazu.

In early January, 1522, a practically anonymous pilgrim climbed up to the Sanctuary of Arantzazu to spend a period of penance there. It is likely that almost no one noticed his presence, but thirty years later, from Rome, he himself was able to tell Francisco de Borja about his visit to the Sanctuary: "For my part, I can tell you that I have a particular reason for wanting it [the restoration

Page 2

Abside de la Basilique d'Arantzazu vue du ravin.

Page 5

Travaux de construction de la nouvelle abside, communément appelée "Oeuvre de D. Pablo", vers 1924. Ce projet de l'architecte Francisco Alonso Martos fut mis en chantier en 1920 et financé par D. Pablo Ruiz de Gámiz, jusqu'à son interruption en 1929.

Pages 8-9

Arantzazu en 1892, avec l'église au premier plan, et au fond, la route et le nouveau couvent (1884), qui deviendra le Collège Séraphique après la restauration de l'ancien couvent en 1909.

Pages 10-11

Vue actuelle d'Arantzazu, avec la Basilique d'Oiza et Laorga (1950-1955) encastrée entre l'hôtellerie et le couvent suspendus au-dessus du ravin. Au fond, le nouvel édifice Gandiaga Topagunea d'Alonso y Hernández (2002-2005), qui remplace le séminaire construit dans les années soixante.

Page 12

Intérieur de l'église conventuelle avec le retable de 1891, qui y demeurera jusqu'à la réalisation du nouveau projet de 1950. Il est aujourd'hui conservé dans l'église Saint-Jean de Pasaja.

Page 2

Apse of the Basilica of Arantzazu seen from the gully.

Page 5

View of construction of the new apse, known as "The work of Don Pablo," around 1924. This project by architect Francisco Alonso Martos began in 1920 and was financed by Don Pablo Ruiz de Gámiz until all work was stopped in 1929.

Pages 8-9

View of Arantzazu in 1892, with the church in the foreground and, in the background, the road and newly built convent (1884), which would become the Seraphic College following restoration of the former convent in 1909.

Pages 10-11

Arantzazu as it is today, with the Basilica of Oiza and Laorga (1950-1955) set between the lodgings and the convent, both of which hang over the gully. In the background, the new Gandiaga Topagunea by Alonso and Hernández (2002-2005), which replaces the Seminary built in the nineteen seventies.

Page 12

The inside of the convent church with the 1891 altarpiece, which remained there until the renovation of 1950. It is now kept in the church of Pasajes de San Juan.

1. Nous pouvons lire l'amplitude historique de ce phénomène social et religieux dans:

J. Chélini - H. Branthomme, *Histoire des pèlerinages non chrétiens. Entre magique et sacré: les chemins des Dieux*, Paris, 1987. Pour prendre connaissance d'un cas moderne et récent, nous pouvons lire: R. Harris, *Lourdes Body and Spirit in the Secular Age*, London, 1999 (il existe une version française: Paris).

2. E. Garibay y Zamalloa, *Las "Memorias" de Esteban de Garibay y Zamalloa*, Arrasateko Udala, 2000, p. 322 et 329.

3. E. Garibay y Zamalloa, *Los XL libros del Compendio Historial de las Crónicas y universal Historia de todos los Reynos de España*, Plantin, 1571.

4. "Comment à cette époque-là dans la Province de Gipuzcoa, on trouva la très sainte image de Notre Dame d'Arantzazu dans un désert de la ville d'Oñate, et quels événements les plus marquants eurent lieu dans cette sainte maison, jusqu'à ce que l'image reste dans les mains des religieux de l'Ordre des Mineurs de l'Observance": Garibay 1571, livre XVII, chap. XXV (II, pp. 1126-1132).

1. The historical breadth of this social and religious phenomenon can be seen in:

J. Chélini - H. Branthomme: *Histoire des pèlerinages non chrétiens. Entre magique et sacré: les chemins des Dieux*, Paris, 1987. A nearby modern case can be found in: R. Harris, *Lourdes Body and Spirit in the Secular Age*, London, 1999 (there is a French version: Paris).

2. E. Garibay y Zamalloa, *Las "Memorias" de Esteban de Garibay y Zamalloa*, Arrasateko Udala, 2000, p. 322 and 329.

3. E. Garibay y Zamalloa, *Los XL libros del Compendio Historial de las Crónicas y universal Historia de todos los Reynos de España*, Plantin, 1571.

4. "As, at that time in the province of Gipuzkoa, the most devout image of Our Lady of Arantzazu was found in a desert in the village of Oñate, and the most exceptional events took place in that holy house, it was taken over by monks of the order of the Minors of Observance": Garibay 1571, XVII lib., XXV chap. (II, pp. 1126-1132).

Page 15

Page de titre du *Paranympho Celeste*. *Historia de la mystica zarza, milagrosa Imagen y prodigioso Santuario de Arantzazu*, écrit par le frère Juan de Luzuriaga et publié à Mexico (1686).

Page 15

The cover of *Paranympho Celeste*. *Historia de la mystica zarza, milagrosa Imagen y prodigioso Santuario de Arantzazu*, written by Friar Juan de Luzuriaga and printed in Mexico in 1686.

pour la désirer [la restauration du couvent incendié, en 1553]; parce que quand Dieu N.S. me fit la grâce de changements dans ma vie, je me souviens avoir reçu dans mon âme une grande aide quand je veillais dans cette église". C'était une confession de Íñigo de Loyola, futur Ignacio de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus.

Un demi-siècle plus tard, le premier vendredi de février de 1572, arrivait un autre pèlerin, en l'occurrence des Flandres. Ce n'était pas un homme d'armes et il n'avait pas fait partie de l'Infanterie espagnole qui combattait la rébellion des Pays Bas, mais il revenait, par la France ("terre de tant d'hérésies et de torts non redressés"), d'Anvers, des fameux ateliers de Plantin.

Il écrivait dans ses Mémoires²: "Je suis arrivé ce matin à dix heures au saint monastère de Notre Dame d'Arantzazu des religieux de l'Ordre de Saint François, pour accomplir le vœu que j'avais fait en Flandres de ne pas rentrer chez moi, si je revenais sain et sauf en Espagne, sans visiter cette sainte maison".

Le pèlerin s'appelait Esteban de Garibay y Zamalloa; il venait de publier une œuvre monumentale intitulée Los XL libros del Compendio Historial de las Crónicas y universal Historia de todos los Reynos de España (Les XL livres de l'Abrégé Historique des Chroniques et Universelle Histoire de tous les Royaumes d'Espagne) et en cela "il fut le premier historien général d'Espagne, au sens strict du terme" (F. Arocena) et deviendrait "Chroniqueur de sa Majesté" Philippe II (1592), déjà roi du double Empire Planétaire hispano-portugais³.

Aussi bien le futur saint, Ignacio de Loyola, que le chroniqueur Garibay sont des preuves du grand nombre de pèlerins qui déjà depuis des années montaient à Arantzazu, d'abord d'Oñate et très bientôt de la région entière, des provinces limitrophes et de tout le Pays Basque. Arantzazu était devenu, en réalité, un Sanctuaire.

Garibay était un fils de Arrasate/Mondragón, à peu de distance de Arantzazu, ville de ferronniers et de "tireurs de mine" qui défrichèrent le chemin jusqu'au Sanctuaire à la fin du XV siècle, et ville, au XX siècle, berceau du coopératisme industriel basque (Fagor et compagnie). Garibay consacra à Arantzazu tout un chapitre dans son histoire générale de la Péninsule⁴, dans lequel nous avons les premiers renseignements imprimés à propos

of the convent, which had burned down in 1553]; because when Our Lord God mercifully made it possible for me to change my life, I remember that it was helpful to my spirit to spend my nights in prayer in that church". This was a confession by Íñigo de Loyola, the future Ignatius of Loyola, founder of the Company of Jesus.

A half-century later, on the first Friday of February, 1572, another pilgrim arrived at the Sanctuary. In this case, he was returning from Flanders. He was not a man of arms, nor had he been a part of the Spanish troops that combated the uprising of the Low Countries. Instead, he was returning, by way of France ("a land of so much heresy and unjust evil"), from the highly reputed Plantin Workshops in Antwerp.

As he wrote in his *Memoirs*²: "At ten o'clock this morning, I arrived at the devout monastery of Our Lady of Arançaçu, which belongs to monks of the Order of Saint Francis, in order to fulfill a vow I took in Flanders, that if I got back to Spain alive, I wouldn't enter my house without first visiting this holy house".

That pilgrim was named Esteban de Garibay y Zamalloa, and he had just published a monumental work titled *Los XL libros del Compendio Historial de las Crónicas y universal Historia de todos los Reynos de España* (The 40 Books of the Historical Compendium of the Chronicals and Universal History of all the Kingdoms of Spain). Thus, in "absolutely strict terms [he was] the first general historian of all of Spain" (F. Arocena). Indeed, he was to become the "Chronicler of His Majesty" Felipe II (1592), who was already the King of Portugal and Spain's double planetary empire³.

The future Saint Ignatius of Loyola and Garibay, the historian, were only two examples of the abundance of pilgrims that had already been making their way to Arantzazu for years. At first they came from Oñate, and soon from all over the county, neighboring provinces and all of Euskal Herria. Arantzazu had become a true *Sanctuary*. Garibay was a native of Arrasate/Mondragón, just a few leagues from Arantzazu. This was a town of blacksmiths and iron miners who graded the path to the Sanctuary in the late fifteenth century. In the twentieth century, it became a cradle of Basque industrial cooperativism (*Fagor* and the like). As it happens, Garibay dedicated an entire chapter of his general history of the Peninsula to Arantzazu⁴, and that is the first printed information about it.

PARANYMPHO
CELESTE
HISTORIA

DE LA MYSTICA ZARZA, MILAGROSA
Imagen, y prodigioso Santuario de
* * * * *
ARANZAZU * * *

DE RELIGIOSOS OBSERVANTES DE N.
Seraphico Padre SAN FRANCISCO
EN LA PROVINCIA DE GYVPVZCO A
DE LA REGION DE
CANTABRIA,

ESCRIBELA, Y CONSAGRALA A LA
Soberana Reyna de Angeles, y hombres
MARIA

SANTISSIMA SEÑORA NUESTRA

EL

M. R. P. Fr. IVAN DE LVZURIAGA,
Predicador Apostolico, Lector Jubilado, Padre de las Santas
Provincias de Cantabria, y Valencia, y Comissario General
de todas las de Nueva-Espana de Nuestro Padre
SAN FRANCISCO.

CON LICENCIA DE LOS SUPERIORES:
En Mexico, por los Herederos de la Viuda de Bernardo Calderon. Año de 1686.



5. J. Intxausti (2003b), “Arantzazu, en el contexto de los Santuarios cristianos”, dans J. Intxausti 2003a, pp. 18-57 (cité plus loin).

5. J. Intxausti (2003b), “Arantzazu, en el contexto de los Santuarios cristianos”, in J. Intxausti 2003a, pp. 18-57 (quoted below).

Ci-dessus

Armoiries figurant en première page de la première édition de *Los XL libros del Compendio Historial de las Crónicas y universal Historia de todos los Reynos de España d’Esteban de Garibay*, publié à Ambares en 1571.

Page 17

Gravure de la Vierge d’Arantzazu (XIX^e siècle).

Above

The coat of arms appearing on the first page of the first edition of *Los XL libros del Compendio Historial de las Crónicas y universal Historia de todos los Reynos de España*, written by Esteban de Garibay and published in Antwerp in 1571.

Page 17

A nineteenth-century engraving of the Virgin of Arantzazu.

du Sanctuaire. En plus d’être pèlerin, Garibay fut donc chroniqueur des origines du Sanctuaire. Son récit mérite d’être exposé dans ces pages: “... d’après ce que m’ont affirmé un vieil homme de cent sept ans, qui au moment où l’on trouva la sainte image était un garçon de dix ans, et d’autres hommes de quatre-vingt dix ans ou plus. En cet an mil quatre cent soixante neuf, à un an près, un jeune garçon, qui gardait son troupeau, et du nom de Rodrigo de Balçategui... à ce jeune garçon [Dieu permit] qu’il apparût... une sainte image de la Vierge Marie, de petite taille et avec la figure de son Fils... et une cloche à la manière d’une grande sonnaille sur le côté. – Puis ils commencèrent à discuter et en appeler aux autres présents pour que sans plus tarder on bâtisse un ermitage [...] qu’ils appelèrent Notre Dame d’Arantzazu, qui dans la langue de cette région de la Cantabrique revient à dire Notre Dame de l’Aubépine, car l’aubépine y est appelée Arança... ensuite des pèlerins ordinaires commencèrent à rendre visite et à fréquenter [...]. Les villes les plus proches... Oñate et Mondragón, d’une même voix, ne tardèrent pas à instituer une confrérie. Les tireurs de mine de Mondragón, qui à cause de leur travail qui consiste à déterrer des métaux d’acier et de fer sont des hommes habiles à casser des rochers et des choses cabossées, commencèrent, avec l’aide des forgerons de cette même ville, qui eux travaillent l’acier, à casser et aplanir les chemins”.

Il s’agissait là des premières informations que l’historiographie postérieure se chargera de diffuser. C’est par ces premières étapes que le Sanctuaire s’est défini à ses commencements: par la trouvaille d’un “objet mystérieux” (l’Image) dans un “lieu élu”, la proclamation de cette “apparition”, la réaction du peuple et des institutions, la construction d’un Ermitage et d’une route de pèlerinage, l’organisation et l’institutionnalisation du pèlerinage, la formation de la Confrérie et, grâce au texte même de Garibay, la naissance du récit hagiographique à la frontière entre l’histoire et la légende.

Ce sont les éléments de base de n’importe quel Sanctuaire chrétien et aussi d’Arantzazu⁵. Garibay fait très tôt allusion à un autre facteur décisif pour l’histoire ultérieure, celui de la présence d’une Communauté de religieux: “...certaines religions voulurent construire ici un couvent...”. Comme dans le cas de tant d’autres Sanctuaires, l’histoire des premières communautés

Thus, Garibay was not only a pilgrim but also a chronicler of the Sanctuary’s origins. His narration merits include the following quotation: “... according to what I was told by an old man of one hundred and seven years, who was a boy of ten when the holy image was found, as well as what others of ninety or more years have told me: in fourteen seventy nine, give or take a year, a devote image of the Virgin Mary appeared before a shepherd boy named Rodrigo de Balçategui, who was herding cattle. It was small, and had a figure of her Son... and a bell like a large cowbell beside it. – Later they began to talk with the others present there, and to concede the justice of making a hermitage there as soon as possible [...] and they later called it Our Lady of Arançacu, which in the language of that same region of Cantabria is the same as saying Our Lady of the Thorn Bush, because thorn bushes are called Arança in the language of that area... later the nearby villages began to visit and frequent it with regular pilgrimages... Oñate and Mondragón soon agreed unanimously to found a brotherhood. The iron miners of Mondragón, who are people whose craft – they extract ferrous metals from beneath the ground – makes them very good at breaking stones and rough ground, began to break up and grade the roads, with the help of the blacksmiths – who work the steel – from the same town”.

This is the first news, which posterior historiography would make known. And it was the beginning of a definition of the Sanctuary, based on the discovery of a “mysterious object” (the image) in a “chosen place,” the proclamation of this “apparition,” popular and institutional reactions, the building of a hermitage and a pilgrim’s road, the organization and institutionalization of the pilgrimage, the constitution of a Brotherhood and, according to Garibay’s own text, an incipient hagiographic narration on the borderline between history and legend.

Such are the basic facts of any Christian Sanctuary, and so they are for Arantzazu⁵. Garibay immediately alludes to the presence of a religious community, which was another decisive factor in its later history: “...some Church personnel sought to build a convent here...”. As is the case in many other sanctuaries, the history of the first religious communities, which followed each other (ca. 1493...) and the definitive





religieuses qui se succédèrent (1493...) et la présence définitive des Franciscains (1514...) rendirent possible et assurèrent non seulement l'attention locale au culte et aux pèlerins, mais aussi la diffusion du "message" du Sanctuaire (la pénitence, le culte à Marie, le message spirituel franciscain) sur une large géographie péninsulaire, l'insertion internationale d'Arantzazu par l'émigration basque et la création (prêchée ou écrite) de la mémoire historique et légendaire d'Arantzazu avec son imaginaire (miracles, apparitions, grâces, expériences personnelles) et de nombreuses fois la construction physique de l'église et du couvent (1568, 1623, 1846, 1956).

On a souvent souligné que la trouvaille de l'image correspond à une période particulièrement perturbée dans l'histoire de la société basque; ce furent les décennies des plus sanglantes luttes socio-politiques, dans les années 1450-1475. Les dits "Parientes mayores", que nous pouvons qualifier dans des termes quelque peu anachroniques de "seigneurs féodaux de la guerre" menaient une dernière bataille contre la bourgeoisie urbaine émergente des villes qui comptaient sur la protection royale. L'"apparition" fut comprise comme un signe et un appel à la pacification, et diverses initiatives donnèrent peu à peu un contenu social au Sanctuaire naissant. La première étape fut la réaction des habitants de la région qui non seulement se rendirent au "lieu" mais en plus le dotèrent de moyens matériels et institutionnels. Immédiatement, on construisit un Ermitage pour la Vierge, on ouvrit le chemin, on forma la confrérie de croyants laïcs (1489; formée de 72 membres en 1491), on édifia une auberge pour les seroras ou bienheureuses (1491). Tandis que la figure de Rodrigo s'évanouit dans le brouillard des origines, un personnage féminin, Juana de Arriaran (1450-1509), va occuper le premier plan aux alentours des années 1491-1509, juste pendant l'étape de formation et de vie des premières communautés religieuses. Elle prit la tête du groupe féminin et agit efficacement lors des changements successifs de Communauté. En effet, dans les deux décennies qui vont de 1493 à 1514, nombreuses sont les Communautés qui se succédèrent à la tête du Sanctuaire: l'Ordre de la Merci (1493-1498), les Frères Tertiaires Franciscains, vite accueillis à l'Observance (1498-1509), les Hiéronymites (1509),

Franciscan presence (1514...) not only made worship for local people and pilgrims possible and certain, they also helped to spread the Sanctuary's "message" (Christian penitential, Marian devotional, Franciscan spiritual) over a large part of the Peninsula, making Arantzazu a part of international Basque emigration, and creating (through sermons and texts) the historical-legendary memory of Arantzazu, with its imagery (miracles, apparitions, favors and personal experiences) and once and again, the physical construction of the church and convent (1568, 1623, 1846, 1956).

It is generally remembered that the discovery of the image took place during a particularly turbulent time in Basque society. This period, from 1450 to 1475, saw some of its bloodiest sociopolitical struggles. The "Older Relatives", which we could rather anachronistically call "feudal warlords," were making their last stand against an urban bourgeoisie that, with royal protection, was emerging in the towns. The "apparition" was taken as a call and sign for peacemaking, and diverse initiatives brought social content to the nascent Sanctuary. First, there was the reaction of the county inhabitants, who not only came to that "place" but also endowed it with material and institutional means.

A hermitage was immediately built for the Virgin, a road was cleared and a brotherhood of lay believers was formed (founded in 1489, it had 72 members by 1491). While the figure of Rodrigo faded into the past, a woman, Juana de Arriaran (ca. 1450-1509) came to the forefront between approximately 1491 and 1509. This was the period when the first religious communities were formed and settled there. She led the female group, and efficiently took part in the successive changes of the community.

Indeed, in the two decades between 1493 and 1514, various religious orders ran the Sanctuary consecutively. The Order of Our Lady of Mercy (1493-1498) was followed by Tertiary Franciscans who soon became Observant Franciscans (ca. 1498-1509).

They were followed by the Hieronimytes (1509) and the Dominicans (1510-1513) before the definitive settlement there of the Observant Franciscans in 1514. These changes show just how difficult and weak the project was, as well

*Ci-dessus
Carte de la province de Gipuzkoa, reproduite d'après le dessin original du Juif Hortelius, estampé dans l'ouvrage Guipuzcoae Regionis Typus (XVI^e siècle).*

*Page 19
Estampe de la Vierge d'Arantzazu (XIX^e siècle)*

*Above
Map of the province of Gipuzkoa that reproduces a drawing of Hortelius the Jew, printed in the sixteenth-century work Guipuzcoae Regionis Typus.*

*Page 19
A nineteenth-century print of the Virgin of Arantzazu.*





6. A propos des origines de “bienheureuses” [beatas] ou “benoïtes” [seroras] et des Ordres successifs dans le Sanctuaire: K. Zubizarreta, *Los orígenes del franciscanismo en Arantzazu. Glosas histórico-críticas sobre el tema. / Frantziskotar bizitzaren hasiera Arantzazun. Dokumentu historikoak eta iruzkin kritikoak, Oñate-Arantzazu, 2001. J. Laka, “Presencia mercedaria en el País Vasco y Navarra. Recorrido histórico con escala en Arantzazu”, dans J. Intxausti (ed.), 2004a, pp. 457-472.*
 7. J. Intxausti, “Frantziskotarren Euskal Herriko historia”, dans J. Intxausti (ed.), *Euskal Herriko erlijiosoen historia, Arantzazu, 2004a, I, p. 352.*

6. Concerning the origins of the “Lay Sisters” or “Seroras,” and successive orders in the Sanctuary, see: K. Zubizarreta, *Los orígenes del franciscanismo en Arantzazu. Glosas histórico-críticas sobre el tema. / Frantziskotar bizitzaren hasiera Arantzazun. Dokumentu historikoak eta iruzkin kritikoak, Oñate-Arantzazu, 2001. J. Laka, “Presencia mercedaria en el País Vasco y Navarra. Recorrido histórico con escala en Arantzazu”, in J. Intxausti (ed.), 2004a, pp. 457-472.*

Ci-dessus
 Armoiries d'Arantzazu avec la devise “Arantzaz-zu” (1925).

Page 21
 Détail de La Vierge d'Arantzazu, tableau attribué au peintre mexicain Cristóbal de Villalpando (1668-1714). On y voit un berger jouant de la flûte et une religieuse donatrice au premier plan.

Above
 A certificate of the coat of arms of Arantzazu with the motto “Arantzaz-zu” (1925).

Page 21
 A detail of *La Virgen de Arantzazu*, attributed to the Mexican painter Cristóbal de Villalpando (1668-1714). It includes the images of a shepherd playing the flute and an alms-giving nun in the foreground.

les Dominicains (1510-1513), et enfin et définitivement les Franciscains de l'Observance, à partir de 1514. Ces changements montrent aussi bien la difficulté et la faiblesse du projet que l'intérêt répété des institutions religieuses pour Arantzazu, ce qui donna lieu à des conflits et des litiges⁶.

Une fois la présence des franciscains réaffirmée par la Bulle Sacrae Religionis d'Alexandre VI (1501) et les droits de l'Ordre ratifiés par le tribunal de la Rote (1514), Arantzazu put s'ouvrir à un futur meilleur, plus stable. L'histoire qui suit se compose de quatre étapes distinctes: celle des origines et de la consolidation (1468-1553), celle du développement et de l'essor (1553-1843), la parenthèse causée par l'incendie et la sécularisation (1834-1878) et l'étape de la restauration et de la splendeur du XX^e siècle (1878...).

Dès 1514 le Sanctuaire resta inséré dans l'orbite des Communautés franciscaines du Pays Basque. Les fils de Saint François d'Asise étaient sans doute présents dans le pays depuis 1220 et le réseau de leurs maisons se composait de 16 monastères en 1500. A la moitié du XVI^e siècle, en 1567, les frères et les sœurs de l'ordre franciscain avaient ouvert 42 couvents dans tout le Pays Basque et deviendraient l'Ordre religieux le plus largement implanté, pendant l'Ancien Régime⁷. Il faut également signaler que lors de ce siècle, les franciscains basques prirent une forme de gouvernement et de vie plus autonome, puisqu'en 1551 naquit la Province Franciscaine de Cantabrique (depuis 2000, “d'Arantzazu”). Son gouvernement central demeurait à Vitoria-Gasteiz (ce qui dans une large mesure peut expliquer le large rayonnement du Sanctuaire en Alava) et le XVI^e siècle sera celui de son développement plus dynamique dans la province de Gipuzkoa (Arantzazu même, Elgoibar, Sasiola, Arrasate, Tolosa et bientôt Saint Sébastien, en 1606, et Zarautz, 1610). Finalement, la géographie franciscaine du Pays Basque engloba, dans son contexte basque-cantabrique, navarrais, presque une quarantaine de couvents masculins. Arantzazu resta inclus dans cet ensemble religieux. La Communauté grandit de 36 frères en 1585 à 80 en 1680 et 95 en 1768, sans que le Sanctuaire ne cesse d'être situé dans un lieu “si rude et accidenté, dans un désert si inculte, dans une montagne si inhabitable” (Gamarra, 1648); mais avec de solides édifices à l'épreuve

as the religious institutions' continued interest in Arantzazu, which led to conflicts and legal proceedings⁶.

Once the Franciscan presence was reaffirmed by Pope Alexander VI's Bull *Sacrae Religionis* (1501) and their rights ratified by the Order of the Rota (1514), Arantzazu was able to open the way to a better and more stable future. The story that follows covers four different periods: its origins and solidification (1468-1553), its growth and flourishing (1553-1843), the parenthesis caused by its fire and secularization; and the period of restoration and twentieth-century splendor (1878...).

The Sanctuary became part of the Franciscan Communities of Euskal Herria in 1514. The sons of Saint Francis of Assisi were almost certainly in the country from as early as about 1220 and, by 1500, their network consisted of 16 monasteries. By 1567, the monks and nuns of the Franciscan family had 42 monasteries or convents open throughout Euskal Herria, and it was to become the most widespread religious order of the Ancien Régime⁷.

It should also be pointed out that, during that century, Basque Franciscans attained a more autonomous form of government and lifestyle, as the Franciscan Province of Cantabria was founded in 1551. Since the year 2000, it is the “Franciscan Province of Arantzazu.” Its central government was located in Vitoria-Gasteiz, which does much to explain the Sanctuary's considerable visibility in Alava. Its most dynamic expansion in the civil province of Gipuzkoa took place in the sixteenth century in Arantzazu itself, in Elgoibar, Sasiola, Arrasate, Toloso, and soon thereafter in San Sebastián and Zarautz (in 1606 and 1610, respectively). Finally, the country's Franciscan geography, including Basque-Cantabrian and Navarre-Labortain, came to include almost forty monasteries.

Arantzazu was a part of this religious complex. The Community grew from 36 friars in 1585 to 80 in 1680 and 95 in 1768, even though the Sanctuary continued to be “in such a rough and rocky site, a most barren desert, and most uninhabitable mountains” (Gamarra, 1648). But its buildings were solid, and able to withstand vertiginous cliffs and the toughest of winters.

The Sanctuary was a cultural construction made in spite of nature, with a life defined by highly varied human factors.





8. A propos de l'histoire des constructions du Sanctuaire: K. Zubizarreta, "Las construcciones de Arantzazu", dans J. Intxausti 2003a, pp. 101-124.

9. I. Etxebarria (ed.), Arantzazuko balada edo kanta zaharrak, Arantzazu, 2003 (Epilogue de J. Azurmendi).

7. J. Intxausti, "Frantziskotarren Euskal Herriko historia", in J. Intxausti (ed.), Euskal Herriko erlijiosoen historia, Arantzazu, 2004a, I, p. 352.

8. Concerning the history of the construction of the Sanctuary, see: K. Zubizarreta, "Las construcciones de Arantzazu", in J. Intxausti, 2003a, pp. 101-124.

9. I. Etxebarria (ed.), Arantzazuko balada edo kanta zaharrak, Arantzazu, 2003 (Epilogue by J. Azurmendi).

Ci-dessus et page 23

Image pieuse représentant l'Apparition de la Vierge au berger Rodrigo de Balzategi avec les montagnes d'Arantzazu en arrière-plan, réalisée en 1927 par Gregorio Hombrados Oñativia (1902-1978).

Above and page 23

A devout image depicting the Apparition of the Virgin to the shepherd, Rodrigo de Balzategi, with the mountains of Arantzazu in the background. This work, dated 1927, is by Gregorio Hombrados Oñativia (1902-1978).

des précipices vertigineux et des hivers rigoureux. Le Sanctuaire était une construction culturelle, fait malgré la nature hostile et dont la vie fut définie par des facteurs humains très variés.

La "construction" du Sanctuaire (1553-1834) Un événement affligeant ouvre la nouvelle étape: l'incendie du 26 décembre 1553, événement qui mit à rude épreuve la volonté sociale et religieuse des religieux et des pèlerins. Quinze ans plus tard le Sanctuaire était redevenu ce qu'il était, avec son église, son couvent et son noviciat, son hôtellerie et son infirmerie. "Maintenant, par la grâce de Dieu, c'est un des plus beaux couvents que l'on puisse trouver dans la Province de Cantabrique" (Garibay). Il y eut un répit et on fit de nouveaux projets (nouvelle Chapelle Principale, 1618), sans que ne manquent les "miracles"; mais soixante-dix ans plus tard, le 14 juillet 1622, le feu prit à nouveau dans ce Sanctuaire "de grande dévotion et très fréquenté par les navigateurs et les habitants d'Alava, de la Province de Gipuzkoa et de France et d'ailleurs, qui vont en pèlerinage pour accomplir leurs vœux et promesses" (Isasti, 1625). En trois heures les flammes ravagèrent le Couvent et la toiture de l'église; la nouvelle Chapelle fut sauvée. C'était le temps des prouesses et un an plus tard tout redevint comme avant; on entreprit, en outre, de nouveaux travaux pour lesquels on dépensa 50 000 ducats entre 1622 et 1647, tout en continuant à un bon rythme les améliorations postérieures: la tour de la bibliothèque (1653), l'étage supérieur du cloître avec son Salon du conseil (1660), le grand réfectoire, la troisième hôtellerie (la deuxième avait été située juste à côté de la tour-bibliothèque), le grand dortoir (1686). Dans le vide du précipice grandit un édifice de cinq étages, pour accueillir les aspirants religieux⁸. Avec son couvent, son noviciat et son lieu d'études pour les frères, avec les trois hôtelleries pour les pèlerins, le Sanctuaire était un double monde de réalités et d'expériences qui s'appuyaient mutuellement, pour la vie religieuse, le culte, la prière et la pénitence, la prédication et la culture. En pleine splendeur, Arantzazu pouvait aussi se penser lui-même.

Sans laisser de côté l'interprétation populaire du romancero⁹, depuis le milieu du XVII^e siècle Arantzazu put disposer de son hagiographie, entre autres les prodiges et les légendes: c'était l'hagiographie qui allait auréoler le passé

The "construction" of the Sanctuary (1553-1834) The new period began with a tragic event: the fire of 26 December 1553, which tested the social and religious will of both the staff and the pilgrims. Fifteen years later, the Sanctuary had fully recovered, with its church, monastery and noviciate, its lodgings and hospital. "Now by the goodness of God, it is one of the finest complexes that exists in the province of Cantabria," wrote Garibay. After a pause, new projects were undertaken (a new Main Chapel in 1618) and there continued to be "miracles." But seventy years after its founding, fire again attacked that Sanctuary "of great devotion and much visited by sailors and by the people of Alava, the Province of Gipuzkoa and France and other places, who go on pilgrimage, and to fulfill their vows and promises" (Isasti, 1625). In just three hours, the flames razed the monastery and the church roof, and only the new Chapel survived.

It was the hour of prodigious deeds, and in just one year, everything was as before. Moreover, new work was begun, and some 50,000 ducats were spent between 1622 and 1647. The earlier improvements continued at a good pace, affecting the library (1653), the upper floor of the cloister, with its municipal hall (1660), the main dining hall, the third hospice (the second had been built next to the library-tower), and the large dormitory (1686). A five-story building was constructed over the cliff-side to lodge aspiring monks⁸. With its convent, noviciate and student friars, and the three hospices for pilgrims, the Sanctuary was a world of dual realities and experiences that mutually supported each other for the purposes of religious life, worship, prayer and penance, preaching and culture. In its full splendor, Arantzazu could also chart its own path. Notwithstanding the popular interpretation of the romancero⁹, Arantzazu had its own historiography from as far back as the mid seventeenth century, including prodigious events and legends. This was a hagiography that offered a glowing representation of the past, its mysteries, beliefs and events. This, then, was a self-understanding nurtured by the faith of believers, religious experiences, theological reflections and Franciscan spirituality. The earliest historians of Arantzazu reflected it all.

As to the earliest stories of the Sanctuary: Okariz's is lost, and others remained in the archives without





de mystères, de croyances et d'événements. Par conséquent, une autocompréhension était en train de naître, alimentée par la foi des croyants, les expériences religieuses, la réflexion théologique et la spiritualité franciscaine. Les premiers historiens d'Arantzazu s'en firent l'écho. Des histoires primitives du Sanctuaire, on perdit celle de Okariz; certaines restèrent dans les archives sans voir le jour (Etxeberria, 1800) et d'autres le virent tardivement (Gamarra, 1648: 1966)¹⁰; certaines furent publiées en leur temps mais sur le sol américain, ce qui, pour des raisons qu'on expliquera plus tard, ne doit pas trop nous étonner. Tel est le cas de Paranympo Celeste, de Juan de Luzuriaga (Mexique, 1686)¹¹ et de Elogios de Ntra. Señora de Arantzazu (Eloges de Notre Dame d'Arantzazu), de J. José Arlegi (Mexique, 1719)¹². Ces écrits furent le fondement d'une multitude d'exempla dans la prédication qui faisait référence à l'Andra Mari d'Arantzazu; ils alimentèrent la foi et l'imaginaire de nombreuses générations et au XX^e siècle ils revêtirent une valeur littéraire particulière sous la plume de Salvatore Mitxelena, qui, en plus du poème (Arantzazu, 1949), nous a légué un essai historique sur le Sanctuaire (Ama-Semeak, 1951)¹³. Dans une perspective de plus grande ampleur, Bitoriano Gandiaga (1928-2001), poète qui séjourna au sanctuaire, a été celui qui a fait d'Arantzazu un lieu de référence littéraire de dimension plus universelle¹⁴. Nous pouvons dire que l'histoire critique du Sanctuaire a commencé avec J. Rodríguez Pastor (Historia de Arantzazu, Madrid, 1880), mais ce fut J.A. Lizarralde qui, déjà avant la guerre et grâce à de nombreuses sources d'archives (1935) a donné un nouvel essor à nos connaissances: Historia de la Virgen y el Santuario de Arantzazu (Histoire de la Vierge et du Sanctuaire d'Arantzazu; Arantzazu, 1950). Aujourd'hui il faut bien tenir compte des travaux publiés pendant le dernier demi-siècle et de ceux publiés à l'occasion des 500 ans de présence franciscaine au Sanctuaire (2001)¹⁵; en outre, les études récentes sur la Nouvelle Basilique ne manquent pas¹⁶. L'interprétation, hagiographique ou pas, des origines et du passé du Sanctuaire a été l'un des facteurs qui ont contribué avec succès à créer un espace autour du Sanctuaire et qui a fait en sorte que les chemins qui partaient d'Arantzazu ou qui y allaient soient aussi fréquentés. A la géographie des pèlerinages au caractère très varié (individuels

ever seeing the light of day (Etxeberria, 1800). Another was discovered much later (Gamarra, 1648: 1966)¹⁰, and still others were published in their time, but in the Americas, which should come as no surprise, for reasons we will explain below. That was the case of Juan de Luzuriaga's *Paranympo Celeste* (Mexico, 1686)¹¹, and *Elogios de Ntra. Señora de Arantzazu*, by J. José Arlegi (Mexico, 1719)¹².

These texts were the basis for a multitude of *exempla* in sermons referring to *Andra Mari* of Arantzazu. They nourished the faith and imagery of successive generations and they took on a special literary value in the twentieth century in the writing of Salvatore Mitxelena who, besides his poem (Arantzazu, 1949), left us a historical essay on the Sanctuary (*Ama-Semeak*, 1951)¹³. From a deeper perspective, Bitoriano Gandiaga (1928-2001), a poet and inhabitant of the Sanctuary, made Arantzazu a more universal literary point of reference¹⁴.

The critical history of the Sanctuary could be said to begin with J. Rodríguez Pastor (*Historia de Arantzazu*, Madrid, 1880), but it was J.A. Lizarralde whose *Historia de la Virgen y el Santuario de Arantzazu* (Arantzazu, 1950) gave a new insight to our knowledge. It was based on work that began even before the Spanish Civil War and drew on abundant archival sources (1935). Nowadays, we should take into account the work published over the last fifty years, and on the occasion of the 500th anniversary of the Franciscan presence at the Sanctuary (2001)¹⁵, not to mention the recent studies of the new Basilica¹⁶.

The interpretation of the Sanctuary's origins and past, whether hagiographic or not, was one of the factors that successfully contributed to the creation of a space around the Sanctuary, leading to a greater human presence along the roads to and from Arantzazu. The geography surrounding the very diverse nature of its pilgrimages (individual or collective, institutional or popular, from nearby or from afar, etc.) was overlapped, at the very least, by friars' sermons and beggars' paths. Specifically, as soon as Our Lady of Arantzazu became the Patron of the religious province (1731), any Basque-Cantabrian Franciscan could preach his praise of the Virgin of the Thorn Bush, Arantzazu's *Andra Mari*.

Pilgrims' visits to the Sanctuary – both their

10. [G. de Gamarra], *La más antigua historia de Arantzazu (1648)*. Editada ahora por primera vez, Vitoria, 1966 (*Séparée de Scriptorium Victoriense*, XII, 1965, 74.173. Introduction et édition par Fr. Luis Villasante, O.F.M.).
11. J. de Luzuriaga, *Paranympo Celeste*. Historia de la mystica zarza, milagrosa Imagen y prodigioso Santuario de Arantzazu de religiosos observantes de N. Seraphico Padre San Francisco en la Provincia de Guipúzcoa, de la región de Cantabria, Mexique, 1686.
12. J. de Arlegi, *Elogios de Ntra. Señora de Arantzazu*, Mexique, 1719.
13. S. Mitxelena, Arantzazu. Euskel-sinismenaren poema, Arantzazu, 1949. Id., *Ama-Semeak Arantzazuko kondairan*, Arantzazu, 1951. De manière générale, vous pouvez avoir accès aux oeuvres complètes de ce poète et essayiste dans: Idazlan guztiak, Arantzazu, 1977, 1984.
14. En attente de l'édition de son œuvre complète, parrainée par la Diputación de Gipuzkoa et consultable sur Internet, le lecteur peut se référer à: B. Gandiaga, Elorri, Arantzazu, 1962. P. Zabala (2004), "Bitoriano Gandiaga Arantzazun frantzikotar", dans J. Intxausti, 2003a, pp. 505-515.
15. En ce qui concerne le Sanctuaire au XX^e siècle: J. Intxausti (ed.), Arantzazu. Ikerlan eta saiakerak XX. mendeko historiaz / Investigaciones y ensayos acerca de su historia en el siglo XX, Arantzazu, 2003. Pour une bibliographie générale sur le Sanctuaire, on peut consulter J.A. Lizarralde, 1950: XXVII-XXXVIII.
16. K. Zubizarreta (†2005) a laissé une très grande bibliographie, bien qu'inachevée et inédite.
17. I. Monforte García, Arantzazu. Arquitectura para una vanguardia, San Sebastián, 1994.
18. J. González de Durana, Arquitectura y escultura en la Basílica de Arantzazu. Anteproyecto, Proyecto y Construcción (1950-55). Los cambios, Vitoria-Gasteiz, 2003. M. Pagola, La Nueva Basílica de Arantzazu. Su construcción y financiación, Oñate-Arantzazu, 2005.
19. J.A. Lizarralde, 1950, pp. 221-224.
20. J. Bagüés, Catálogo del Antiguo Archivo Musical del Santuario de Arantzazu, San Sebastián, 1979.

10. [G. de Gamarra], *La más antigua historia de Arantzazu (1648)*. Editada ahora por primera vez, Vitoria, 1966 (Distinguished from *Scriptorium Victoriense*, XII, 1965, 74.173. (Introduction by, and published by: Fr. Luis Villasante, O.F.M.).
11. J. de Luzuriaga, *Paranympo Celeste*. Historia de la mystica zarza, milagrosa Imagen y prodigioso Santuario de Arantzazu de religiosos observantes de N. Seraphico Padre San Francisco en la Provincia de Guipúzcoa, de la región de Cantabria, Mexico, 1686.
12. J. de Arlegi, *Elogios de Ntra. Señora de Arantzazu*, Mexico, 1719.
13. S. Mitxelena, Arantzazu. Euskel-sinismenaren poema, Arantzazu, 1949. Id., *Ama-Semeak Arantzazuko kondairan*, Arantzazu, 1951. In general, the complete works of this poet and essayist can be found in: *Idazlan guztiak*, Arantzazu, 1977, 1984.
14. While awaiting the publishing of his complete works, sponsored by the Gipuzkoa Regional Government and available for consultation on Internet, readers can draw on: B. Gandiaga,

Elorri, Arantzazu, 1962. P. Zabala (2004): “Bitoriano Gandiaga Arantzazun frantziskotar”, in J. Intxausti, 2003a, pp. 505-515.

15. Concerning the Sanctuary in the twentieth century, see: J. Intxausti (ed.), *Arantzazu. Ikerlan eta saiakerak XX. mendeko historiaz / Investigaciones y ensayos acerca de su historia en el siglo XX*, Arantzazu, 2003. A general bibliography of the Sanctuary can be found in:

J.A. Lizarralde, 1950: XXVII-XXXVIII.
K. Zubizarreta (d. 2005) left a considerable bibliography, although it is incomplete and unpublished.

16. I. Monforte García, *Arantzazu. Arquitectura para una vanguardia*, San Sebastián, 1994.
J. González de Durana, *Arquitectura y escultura en la Basílica de Arantzazu. Anteproyecto, Proyecto y Construcción (1950-55). Los cambios*. Vitoria-Gasteiz, 2003. M. Pagola, *La Nueva Basílica de Arantzazu. Su construcción y financiación*, Oñate-Arantzazu, 2005.

17. J.A. Lizarralde, 1950, pp. 221-224.
18. J. Bagüés, *Catálogo del Antiguo Archivo Musical del Santuario de Arantzazu*, San Sebastián, 1979.

19. For an overall view, see: M. Errasti (2003), “Las Cofradías americanas de la Virgen de Arantzazu. Informes para su valoración”, in J. Intxausti, 2003a, pp. 689-706. For later research into Basque-American Franciscanism, see: M. Errasti (2004), “Fuentes documentales y bibliografía sobre los franciscanos vascos en América (I. Hemisferio Norte)”, in J. Intxausti, 2004a, I, pp. 215-274. The current state of this research can be found in the indispensable minutes of the “I Congreso Internacional ‘Arantzazu y los franciscanos Vascos en América’” (Oñate, Diciembre 2001), parts of which are published in: O. Alvarez Gila - I. Arrieta Elizalde (eds.), *Las huellas de Arantzazu en América*, San Sebastián, 2004.

17. J.A. Lizarralde, 1950, pp. 221-224.

18. J. Bagüés, *Catálogo del Antiguo Archivo Musical del Santuario de Arantzazu*, San Sebastián, 1979.

19. For an overall view, see: M. Errasti (2003), “Las Cofradías americanas de la Virgen de Arantzazu. Informes para su valoración”, in J. Intxausti, 2003a, pp. 689-706. For later research into Basque-American Franciscanism, see: M. Errasti (2004), “Fuentes documentales y bibliografía sobre los franciscanos vascos en América (I. Hemisferio Norte)”, in J. Intxausti, 2004a, I, pp. 215-274. The current state of this research can be found in the indispensable minutes of the “I Congreso Internacional ‘Arantzazu y los franciscanos Vascos en América’” (Oñate, Diciembre 2001), parts of which are published in: O. Alvarez Gila - I. Arrieta Elizalde (eds.), *Las huellas de Arantzazu en América*, San Sebastián, 2004.

Page 24

Photographie de la Vierge d'Arantzazu, revêtue du manteau et de la coiffe d'argent qu'elle portait à l'intérieur de la niche baroque réalisée par Juan de Legarra en 1760, jusqu'à la modification de l'ensemble en 1962.

Page 27

Estampe de la Vierge d'Arantzazu (XIX^e siècle?)

Page 24

A photographic image of the Virgin of Arantzazu wearing the robes and silver headdress added by Juan de Legarra in 1760 when she was in the Baroque shrine. They were removed in the renovation of 1962.

Page 27

A print of the Virgin of Arantzazu (19th century?)

ou collectifs, institutionnels ou populaires, courts ou longs, etc.) se superposaient, au moins, celle de la prédication des Frères ou celle des sentiers du Mendiant. Notamment, depuis que Notre Dame d'Arantzazu était devenue Patronne de la Province Religieuse (1731), n'importe quel Franciscain basque-cantabrique pouvait prêcher ses louanges à la Vierge de l'Aubépine, l'Andra Mari d'Arantzazu.

La visite des pèlerins au Sanctuaire s'était ritualisée, comme nous le dit Luzuriaga (1686), tant au moment de l'arrivée et des au revoir que pendant le séjour. “Ils passent toute la nuit à veiller à genou dans le Temple”, et se flagellent ou se rendent à l'autel, des chaînes et des fers aux pieds et une croix dans le dos: “cette sévérité, cette rigueur dans la pénitence, est atténuée, adoucie par de douces musiques qui dans la langue basque s'écoutent pendant certaines heures de la nuit”. La tradition a toujours évoqué Ignacio de Loyola comme le prototype même du pèlerin pénitent d'Arantzazu.

Parallèlement à la prière des religieux et des pèlerins, Arantzazu ne négligea pas les activités culturelles, car, comme nous l'avons dit, le Couvent disposait de sa Bibliothèque – 3 000 volumes avant 1622; réception, par exemple, de livres de l'archevêque de Mexique J. de Zumarraga (1549) ou de l'ex général de l'Ordre Francisco de Tolosa – de son centre de formation pour les aspirants à la vie religieuse ou les jeunes frères¹⁷. Le climat de culte et d'étude qui y régnait et les contacts avec les moyens culturels du Pays contribuèrent aussi à la naissance d'une Ecole Musicale (première information plus précise: 1594) et le travail de religieux compositeurs (plus d'une trentaine dont on a la biographie), organistes et organiers (1620...) qui jouaient dans le Sanctuaire et en-dehors, avec des représentations lors de célébrations officielles de l'Ordre ou des Institutions civiles. L'Archive Historique Musical que conserve en le Couvent en témoigne¹⁸. Mais la projection vers l'extérieur du Sanctuaire dépassa largement le Pays Basque et atteignit un caractère quasi global: quand un groupe d'émigrants basques en Amérique ou aux Philippines désirait s'organiser, il se constituait en association de Notre Dame d'Arantzazu et pouvait devenir “Confrérie”, ériger une église ou une chapelle, s'octroyer des Statuts et organiser une société civile d'aide mutuelle.

Les Confréries (Hermandades-Cofradías)

arrival and departure and their stay there – were somewhat ritualized, as Luzuriaga wrote in 1686: “They spend the whole night kneeling in vigil in the Temple,” disciplining themselves or visiting the altars with chains and shackles on their feet and crosses on their shoulder. “This severity and rigor in their penance is tempered and softened by sweet music in the Basque language that can be heard at certain hours of the night.” Tradition has always portrayed Ignatius of Loyola as the prototype of the penitent pilgrim to Arantzazu. Along with the prayers of Church members and pilgrims, Arantzazu embraced cultural activities. As we said, the Monastery had its own library, which already had three thousand volumes by 1622, receiving books from the Archbishop of Mexico, J. de Zumarraga (1549), for example, or from the former General of the Franciscan Order of Tolosa. It also had a training center for those aspiring to a religious life, and for the younger friars¹⁷. The existing atmosphere of worship and study and contact with the Basque Country's cultural milieu also led to the founding of a music school (first mentioned in 1594) and the presence of religious composers (over thirty of them are catalogued) organists and organ makers (ca. 1620...) who worked in and out of the Sanctuary, performing in official celebrations of the Order and civil institutions. Testimony of all this can be found in the Historical Musical Archives kept at the Monastery¹⁸.

But the Sanctuary was known far beyond the borders of Euskal Herria, and it came close to being known all over the world: wherever a group of Basque emigrants to the Americas or the Philippines sought to organize themselves, a Brotherhood of Our Lady of Arantzazu was formed and a church or chapel built. Bylaws were drawn up and a social organization of mutual aid was set up.

These brotherhoods multiplied over the course of the sixteenth to eighteenth centuries, both in New Spain and in the Viceroyalties of Peru and La Plata: Potosí (1589), Lima (1612), Mexico (1671), Manila (1772), Puebla (1788), Guadalajara (1775), Santiago de Chile (before 1692) and so on¹⁹. A recent congress has brought them into the present, renewing research into these civic-religious associations, mostly because of their social significance in the history of colonial Latin America. These are monographs that chart the activities channeled through them in the social,



Arantzazu'ko Ama Oipuzkoa'k bere Amatzat artzen du



se multiplièrent tout au long des XVI^e et XVIII^e siècles, aussi bien en Nouvelle-Espagne que dans le vice-royaume du Pérou et de La Plata: Potosí (1589), Lima (1612), Mexico (1671), Manila (1772), Puebla (1788), Guadalajara (1775), Santiago du Chili (1692), etc.¹⁹ Un congrès récent les a remises au goût du jour, en reprenant les investigations sur ces associations civico-religieuses, plus que tout pour sa portée sociale pour l'histoire coloniale latino-américaine. Il existe des monographies à leur propos et qui montrent l'activité qu'elles ont développée dans les domaines social, culturel et religieux²⁰. Il n'est pas inutile de répéter que la première histoire du Sanctuaire a vu le jour à Mexico, où la poétesse Sœur Juana Inés de la Cruz elle aussi prêta sa plume à la louange de l'Andra Mari (1685). Sont donc à souligner les traits de cette histoire de l'Emigration: les communautés basques se regroupèrent de manière générale sous cette dénomination religieuse, ce qui fit d'Arantzazu un signe d'identité collectif et, en même temps, un moyen de diffusion mondiale de ce culte à Marie des terres basques.

Des cendres à la renaissance
 Quand éclata la Révolution Française (1789) et une fois énoncés les décrets de suppression des Ordres religieux (1791) et déclenchée la Guerre de la Convention (1794), les religieux du Pays Basque, tant continental que péninsulaire, se virent directement affectés. Dès ces premières heures, Arantzazu se vit lui aussi touché par les événements. Un demi-siècle de désamortisations et de sécularisations (1793-1843) allait s'enchaîner qui démantelèrent les Instituts religieux du Pays. Pendant la Guerre de la Convention le Sanctuaire dut accueillir des religieux réfugiés des zones occupées ou plus contrôlées par les troupes révolutionnaires. Une quinzaine d'années plus tard, les décrets de sécularisation de 1809 (José I^{er}) et une intervention armée (1811) dispersèrent la Communauté et firent prisonniers en France quelques-uns des religieux. La Restauration de Ferdinand VII de 1814 la recomposa mais le Trienio Constitutionnel (1820-1823) généra des situations difficiles, à cause, surtout, des actions armées et des rumeurs qui se multiplièrent. Le gouvernement absolutiste qui suivit immédiatement permit de rétablir la vie religieuse; mais peu de temps après, ce qui pouvait avoir été plus ou moins synonyme d'espoir pour les religieux

religious and cultural spheres²⁰. It is worth mentioning that the first printed history of the Sanctuary was published in Mexico, where the poet, Sor Juana Inés de la Cruz, sang the praises of *Andra Mari* in 1685. The features of this story of emigration are therefore worthy of emphasis: the Basque communities generally formed groups under this religious denomination, making Arantzazu a sign of collective identity and, at the same time, spreading this dedication to the Virgin of the Basque Country around the world.

From Ashes to Rebirth

With the outbreak of the French Revolution in 1789, and the ensuing decrees abolishing religious orders in 1791, and with the beginning of the War of the Convention in 1794, employees of the Church in both continental and peninsular Euskal Herria were directly affected. From the very start, Arantzazu was touched by events. Half a century of disentanglement and secularization (1793-1843) dismantled the country's religious institutions. During the War of the Convention, the Sanctuary sheltered religious refugees from the zones occupied or predominantly controlled by revolutionary troops. Some fifteen years later, the secularization decrees of 1809 (José I) and an armed intervention in 1811, broke up the Community. Some Church personnel were even taken to France as prisoners. Fernando's Restoration in 1814 brought it back together, but the Constitutional Triennium of 1820-1823 made new difficulties, especially the armed interventions and rumors circulating in the environs. The immediate absolutist government allowed religious life to be restored, but soon thereafter, what could have been more or less encouraging to Church personnel ended in total disaster, affecting not only the Community, but also the Monastery and Sanctuary's buildings and property.

In the midst of the Carlist War (1833-1839), Christian troops deemed it useful to raze Arantzazu to the ground. Menaced by the actions of the Carlist, Zumalakarregi, General Rodil ordered the Sanctuary to be burned. His orders were carried out by Commander Iñurriagarro and five hundred liberal volunteers. On the night of 18 August 1834, Arantzazu was reduced to cinders. This was the third fire in its history, and this time it was planned and deliberately carried out.

19. Pour une synthèse panoramique: M. Errasti (2003), "Las Cofradías americanas de la Virgen de Arantzazu. Informes para su valoración", dans J. Intxausti, 2003a, pp. 689-706.

Para ulteriores investigaciones acerca del franciscanismo vasco-americano: M. Errasti (2004), "Fuentes documentales y bibliografía sobre los franciscanos vascos en América (I. Hemisferio Norte)", dans J. Intxausti, 2004a, I, pp. 215-274. Pour une actualisation du thème, il est indispensable de lire les Actes de "I Congreso Internacional 'Arantzazu y los franciscanos Vascos en América'" (Oñate, décembre 2001), publiés en partie: O. Álvarez Gila - I. Arrieta Elizade (eds.), Las huellas de Arantzazu en América, San Sebastián, 2004.

20. On peut voir, par exemple, deux monographies locales: E. Luque Alcaide, La Cofradía de Arantzazu de México (1681-1799), Pamplona, 1995.

J.M. Esnaola, Arantzazuko Andra Mari Potosí hirian / Nuestra Señora de Arantzazu en Potosí, Oñate-Arantzazu, 2007. (De contenu inégal mais d'un intérêt documentaire et graphique.)

20. See, for example, two local monographs: E. Luque Alcaide, *La Cofradía de Arantzazu de México (1681-1799)*, Pamplona, 1995. J.M. Esnaola, *Arantzazuko Andra Mari Potosí hirian / Nuestra Señora de Arantzazu en Potosí, Oñate-Arantzazu*, 2007. (Not equally useful, but interesting from a documentary and graphic standpoint.)

Page 28

La Vierge d'Arantzazu proclamée Patronne de Gipuzkoa, huile sur toile de 1924, réalisée par le peintre de Gipuzkoa Elías Salaberria (1883-1952).

Page 28

Proclamación de la Virgen de Arantzazu como Patrona de Gipuzkoa, oil on canvas dated 1924 by the realist painter from Gipuzkoa, Elías Salaberria (1883-1952).





et la vie du Sanctuaire s'acheva en un désastre complet, en affectant non seulement la Communauté mais aussi les édifices et les biens du Couvent et du Sanctuaire.

En effet, en pleine Guerre carliste (1833-1839), les troupes royales considèrent comme opportun de détruire entièrement Arantzazu: le général Rodil, en difficulté face aux actions du carliste Zumalakarregi, ordonna l'incendie du Sanctuaire et l'ordre fut exécuté par le commandant Iñurrigarro à la tête de 500 volontaires libéraux. C'était la nuit du 18 août 1834 et Arantzazu fut réduit en cendres. Ce fut le troisième incendie de son histoire, en l'occurrence délibérément prévu et exécuté.

Durant ces pénibles vicissitudes, l'image de la Vierge fut descendue plusieurs fois à Oñate, où elle resta pendant quelque temps (1811, 1822, 1834-1846). Avec l'incendie, la sécularisation des religieux du Sanctuaire avait pratiquement commencé, situation qui devait durer jusqu'en 1878, année où l'on rétablirait la Communauté telle quelle. Celle-ci, réfugiée en grande partie à Oñate, vit arriver les lois générales de sécularisation (1837): les prêtres religieux en vinrent à faire partie du clerc diocésain. Une fois l'image rendue au Sanctuaire (1846), un groupe réduit de Franciscains sécularisés put se retrouver à Arantzazu, sous l'autorité d'un Chapelain principal. Le Père Elías Arregi fut celui qui assura le futur du Sanctuaire: il fit reconstruire les bâtiments rasés; dirigea le groupe sacerdotal, assura le culte et fit en sorte que l'on recompose un patrimoine minimum de biens.

Une fois commencée la seconde restauration de la Province Religieuse (1876), le Président du Gouvernement, A. Canovas del Castillo, monta au Sanctuaire en août 1878, et quelques semaines plus tard, le 7 septembre, laissa le champ libre à l'Ordinaire de Calahorra pour la reconstitution formelle de la Communauté franciscaine d'Arantzazu. A ce moment-là et dans le décennie qui suivit, le personnage-leader d'Arantzazu fut José E. Epelde (1843-1886). Des initiatives majeures se succédèrent: l'ouverture de la route (1861, 1886), des pèlerinages massifs (1879-1880, 1886), le nouveau Couvent (1884), les Chapelles du Rosaire (1886), le Couronnement de l'Image (1886), etc. A cette occasion, trente-cinq mille pèlerins montèrent pendant la Neuvaine.

Des années plus tard et suivant les antécédents éducatifs de la Chaire de Latin (1847-1890) et de l'École Séraphique (1890-1909), on ouvrit aussi le

In the midst of these sorrowful vicissitudes, the Image of the Virgin was repeatedly taken to Oñate, where it remained for some time (1811, 1822, 1834-1846). The fire was practically the beginning of the ejection of the Sanctuary's religious staff, which lasted until 1878, when the Community was reestablished as such. Much of that Community had taken refuge in Oñate, and from there, they witnessed the arrival of the General Laws of Secularization in 1837. The priests then became a part of the diocese clergy, a small group of ejected Franciscans were able to reunite in Arantzazu under the authority of the Head Chaplain, Father Elías Arregi, who ensured the future of the Sanctuary. Reconstructing the razed buildings, he governed the group of priests, insured worship and oversaw the reassembly of a minimum of belongings. After the second restoration of the Religious Province began in 1876, the President of the Government, A. Cánovas del Castillo, visited the Sanctuary in August 1878. A few weeks later, on 7 September, he gave the Order of Calahorra a free hand to formally reconstitute the Franciscan Community of Arantzazu. Then, and over the following decade, the leading figure in Arantzazu was José E. Epelde (1843-1886). Numerous important projects were successively undertaken: the opening of the road in 1861 and 1886, massive pilgrimages in 1879 and 1889 and again in 1886; the new monastery, in 1884; the Rosary Chapels, in 1886; the Coronation of the Image, in 1886; and so on. On that occasion, thirty-five thousand pilgrims visited during the Novenary.

Years later, following the educative antecedents of the School of Latin (1847-1890) and the Seraphic School (1890-1909), a Franciscan Seminary was opened (1909) and other complementary buildings were constructed. This was the beginning of the most brilliant century in the Sanctuary's history. In 1918, with the support of ecclesiastic and civil institutions, the Virgin of Arantzazu was proclaimed Patron of Gipuzkoa in a religious gesture that was paralleled by the cultural gesture of the Congress of Basque Studies in Oñate that same year. But this patronage came to be applied only to the geography of traditional pilgrimages to the Sanctuary.

In light of these events, the Basque Franciscans defined themselves, becoming *Arantzazuko*

Pages 30-31

Détail du tableau d'Elías Salaberria, La Vierge d'Arantzazu proclamée Patronne de Gipuzkoa, montrant l'autel avec l'image de la Vierge, les franciscains et l'évêque de Vitoria Leopoldo Eijo y Garay.

Page 33

Détail du tableau d'Elías Salaberria, La Vierge d'Arantzazu proclamée Patronne de Gipuzkoa, montrant les religieux et le peuple adorant l'image de la Vierge au pied de l'autel. Le fait date de 1916.

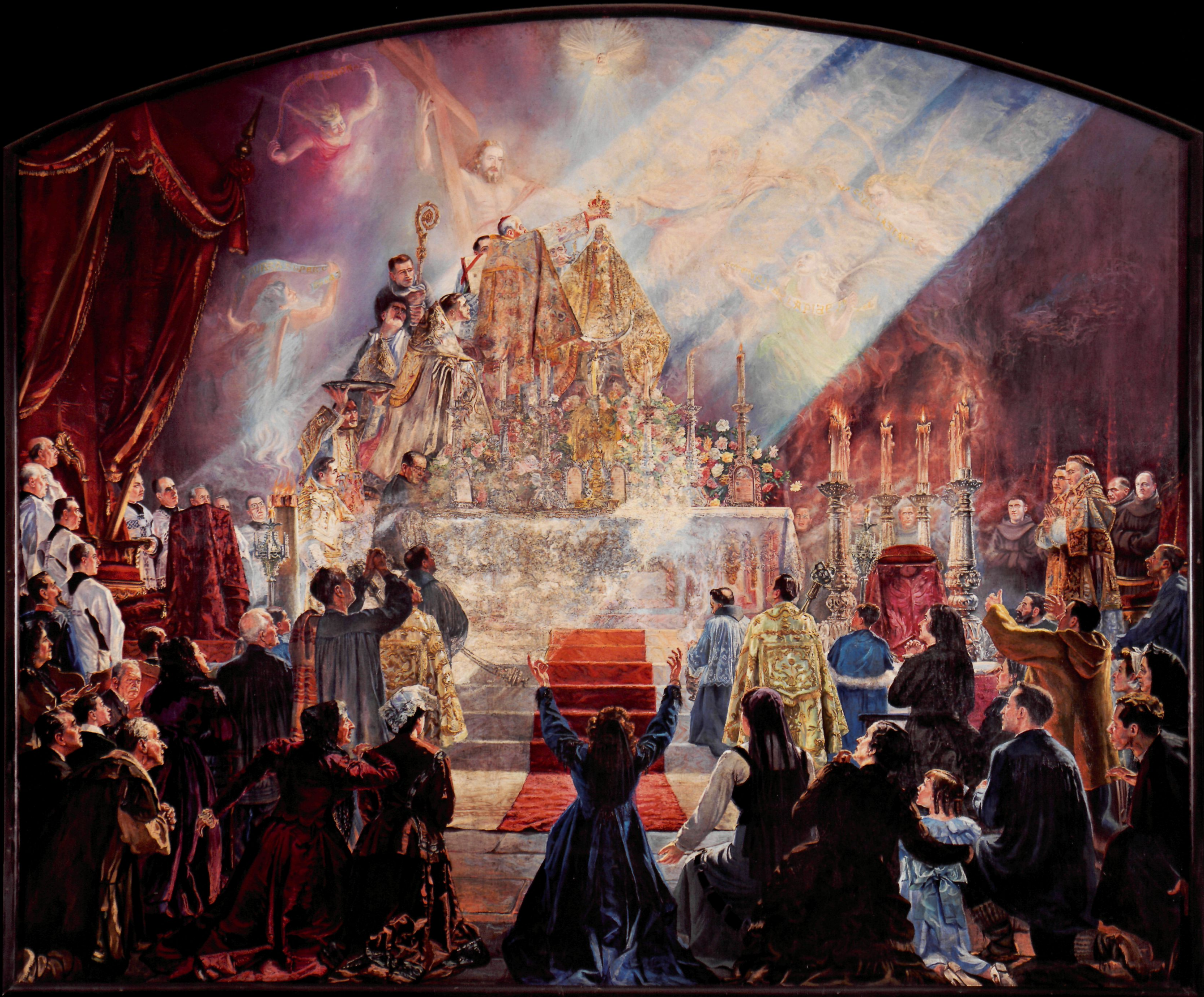
Pages 30-31

Detail of the painting *Proclamación de la Virgen de Arantzazu como Patrona de Gipuzkoa*, showing the altar with the image of the Virgin, Franciscans and Leopoldo Eijo y Garay, Bishop of Vitoria. The work is by Elías Salaberria.

Page 33

Detail of the painting *Proclamación de la Virgen de Arantzazu como Patrona de Gipuzkoa*. The proclamation occurred in 1916, and the painting shows the clergy and people worshipping the image of the Virgin at the foot of the altar. The work is by Elías Salaberria.





Séminaire franciscain (1909) et on éleva d'autres édifices complémentaires. Le siècle le plus brillant de l'histoire du Sanctuaire commençait.

Avec l'appui des Institutions ecclésiastiques et civiles, la Vierge d'Arantzazu fut proclamée Patronne de Gipuzkoa (1918), dans un geste religieux parallèle au geste culturel du Congrès des Etudes Basques (Oñate, 1918), bien qu'un tel parrainage fût davantage une définition restrictive de la géographie traditionnelle du pèlerinage du Sanctuaire.

A la lumière de ces événements, les Franciscains basques se définirent eux-mêmes et se considérèrent plus que jamais comme Arantzazuko fraideak (les frères d'Arantzazu), et non sans raison, puisque ce fut du Sanctuaire que leurs revues se diffusèrent ("Aranzázu", 1921; "Misiones franciscanas", 1914 et 1926; "San Antonio", 1946) et leur Egutegia (Calendrier, 1947); dans ce Sanctuaire se trouvait le Séminaire Mineur (nouveau, en 1969) et l'Etude de Philosophie (1884-1928) et celle de Théologie (1928-1978) s'y trouvaient aussi. De plus, ce sont les Couvents franciscains qui entreprirent la nouvelle ère de pèlerinages au Sanctuaire (en particulier pendant les années 1945-1970). La promotion de la nouvelle Confrérie de la Vierge (1917; avec 34 000 membres inscrits jusqu'aux années soixante) contribua également à rénover le réseau socio-dévotionnel du Sanctuaire.

Dans la conjoncture difficile de la Guerre Civile et de l'immédiat après-guerre, on sauva ce qu'on put (1936-1950), avec des concessions forcées/voulues (février, 1938) et les collaborations indispensables, pour reprendre le travail sacerdotal et culturel avec plus de liberté et une nouvelle dynamique dans les années 1950 (prédication, publications, œuvres).

La symbiose des religieux et du Sanctuaire fut une réalité vécue et expérimentée par la population du Pays, tant dans les quêtes générales pour la construction de la Nouvelle Basilique (1952-1953) que pendant l'Année Jubilaire de 1956. Tout cela était accompagné du projet esthétique-religieux de la Basilique qui par ses propres valeurs et les difficultés surmontées en vint également à symboliser les aspirations plus générales du Pays (1950-1968).

Le Concile influença de différentes manières la vie du Sanctuaire: à l'intérieur, avec des formes nouvelles de vie en commun, de prière, de travail et de loisir, ou une créativité liturgique active

fraideak (Friars of Arantzazu) more than ever.

And there was good reason; their magazines ("Aranzazu", 1921; "Misiones Franciscanas", 1914 and 1926; "San Antonio", 1946) were distributed from the Sanctuary, as was their *Egutegia* (Calendar, 1947). That is also where their Lesser Seminary was located (new, in 1969), along with the school of philosophy (1884-1928) and that of theology (1928-1978). Moreover, of them all, it was the Franciscan Monasteries that launched the new era of pilgrimages to the Sanctuary (especially between 1945 and 1970). The promotion of the new Brotherhood of the Virgin (1917; with thirty-four thousand members on the roster until the nineteen sixties) also contributed to a renewal of the Sanctuary's socio-religious network. The Sanctuary did its best to survive the difficult period of the Spanish Civil War and the immediate post-war (1936-1950) facing forced or chosen concessions (February 1938) and indispensable collaborations in order to return to its pastoral and cultural work with greater freedom and a new impetus in the nineteen fifties (preaching, publications and works of charity).

The symbiosis of religious staff with the Sanctuary was a first-hand experience for the people of the Basque Country, through both the general fund drives for the construction of the New Basilica (1952-1953) and the Jubilee Year of 1956. All of this was accompanied by the esthetic-religious project of the Basilica, whose merits and capacity to overcome difficulties came to be viewed as equally representative of the Basque Country's own overall aspirations (1950-1968).

The Council affected life at the Sanctuary in several ways. Within, it brought new ways of living, praying, working and playing together, as well as an active liturgical creativity (I. Beristain and P. Zabala's creation of the hymnbook in Euskera) and so on. Outside, for example, the Sanctuary attained a growing presence in the media (radio, television, and so on) and in the culture of the Basque language (B. Gandiaga from 1956, and the cultural magazine, "Jakín", which was also created in 1956).

In the nineteen sixties, the Community became the most numerous of all the Sanctuary's history. In 1900, religious personnel numbered forty-four. By 1960, it had risen to one-hundred forty-seven, only to drop to forty by the end of the twentieth century. In that sense, two events are fundamental

Page 34

Le couronnement de la Vierge d'Arantzazu, huile sur toile de 1943, réalisée par le peintre académique de Gipuzkoa Gregorio Hombrados Oñativia.

Pages 36-37

Détail du tableau Le couronnement de la Vierge d'Arantzazu, oeuvre de Gregorio Hombrados Oñativia, montrant le peuple en prière devant l'autel.

Page 34

La coronación de la Virgen de Arantzazu, oil on canvas dating from 1943, painted by the academic painter from Gipuzkoa, Gregorio Hombrados Oñativia (1902-1978).

Pages 36-37

Detail of the painting *La coronación de la Virgen de Arantzazu*, by Hombrados Oñativia, showing the people praying before the altar.





(création du livre de chœur liturgique en basque: I. Beristain, P. Zabala), etc.; à l'extérieur, par exemple, avec une présence croissante dans les moyens de communication (Radio, Télévision, etc.) et dans la culture de la langue basque (Bitoriano Gandiaga dès 1956, revue culturelle "Jakín", créée aussi en 1956).

Pendant les années soixante, la Communauté fut la plus nombreuse de toute l'histoire du Sanctuaire; en 1900, la Communauté comptait 44 religieux pour atteindre le chiffre de 147 en 1960, pour environner celui de 40 à la fin du siècle. Il y a un double événement concernant la composition du collectif humain du Sanctuaire: en 1978 l'Etude de Théologie disparut et en 1990 on ferma le Séminaire Mineur. On est donc entré dans un nouveau cycle difficile pour l'avenir.

Au seuil du XXI siècle

Depuis la célébration des 500 ans de présence franciscaine (1501-2001), des projets rénovateurs affleurent: on a refait la Maison des Exercices (2001), on a donné une nouvelle configuration au complexe des édifices du Séminaire (2004) et des propositions inédites se font jour: Gandiaga Topagunea (culture en basque), Baketik (valeurs éthiques dans la gestion de conflits), etc.

Au sein d'une société sécularisée et avec un panorama des vocations exangue, le Sanctuaire et la Communauté devront faire face au futur avec la participation des laïcs, sous des formes nouvelles, avec des services différents et une ouverture institutionnellement difficile face aux défis sociaux, mentaux, culturels et religieux qui s'offrent à eux.

La propre histoire passée – pleine de contretemps décourageants et de réponses audacieuses mais efficaces – devrait aujourd'hui aider dans la réflexion et dans la recherche de recours et de moyens d'action tant dans les tâches sacerdotales que sociales, culturelles ou écologiques. Finalement, dans le passé d'Arantzazu coexistent presque toujours des options complices et mutuellement stimulantes. L'histoire du futur devra elle aussi se faire en choisissant et en agissant.

Joseba Intxausti

(traduction de Cathie Kerdoncuff)

to our understanding of the Sanctuary's human make-up: in 1978, the School of Theology closed, as did the Lesser Seminary in 1990. Thus, the Sanctuary has entered a new period of difficulties with regard to the future.

On the Threshold of the Twenty-first Century
Since the celebration of 500 years of Franciscan presence (1501-2001) at the Sanctuary, renovation projects have flourished: the House of Exercises was renovated in 2001, the Seminary's building complex was reconfigured in 2004, and new and innovative proposals have been made: Gandiaga Topagunea (culture in Euskera), Baketik (ethical values in conflict management), and so on.

In the midst of a secularized society, and with a weakened vocational panorama, the Sanctuary and Community must face the future with lay participation, new forms, different services, and an openness to the present social, mental, cultural and religious challenges that is not at all easy from an institutional standpoint.

Its own past history – full of disheartening setbacks and daring but effective comebacks – should help now in the process of rethinking and searching for resources and means of carrying out both pastoral and social, cultural or ecological tasks. After all, Arantzazu's past has almost always been characterized by the coexistence of mutually complementary and stimulating options. The story of its future will have to be written on the basis of choice and action.

Joseba Intxausti

(translation by Wade Matthews)

Page 39

Détail du tableau Le couronnement de la Vierge d'Arantzazu, oeuvre de Gregorio Hombrados Oñativia, montrant l'image de la Vierge au moment de se faire couronner par l'évêque de Vitoria Mariano Miguel Gómez en 1886, sur fond illuminé par les images de la Trinité.

Pages 39

Detail of the painting *La coronación de la Virgen de Arantzazu* by Hombrados Oñativia, with the image of the Virgin when she was crowned by the Bishop of Vitoria, Mariano Miguel Gómez, in 1886. The background is illuminated by images of the Trinity.